

Médiation culturelle à l'école : quand la mythologie grecque apprend à apprendre

Elsa Gambin

Publié le 10/09/21



Nantes, collège Rosa-Parks. Les élèves de Jennifer Taton miment un « tableau vivant » après la lecture d'un chapitre du livre *Le Feuilleton d'Hermès*, de Murielle Szac.

Sebastien SALOM-GOMIS

Chaque matin, les classes de 6e du collège Rosa-Parks de Nantes, situé en quartier prioritaire, se retrouvent autour de l'histoire d'Hermès, le temps d'une heure de médiation culturelle. Un moment de partage et de débat qui permet de développer écoute, compréhension, vocabulaire et goût de l'échange.

« *Rappelez-moi qui est Autolykos déjà ?* », questionne l'enseignante de français à 8 heures du matin. Des mains se lèvent, mais des réponses fusent sans attendre. « *Le fils d'Hermès !* » « *Le quatrième ? Non... Le troisième ?* » « *Et quelle est sa particularité ?* » Au collège Rosa-Parks de Nantes, situé en quartier prioritaire, le rituel de la première heure de la journée pour tous les 6e porte un nom, *Toi moi nous*. Une médiation culturelle qui concerne une vingtaine d'enseignants, toutes matières confondues, et s'appuie depuis bientôt six ans sur le livre de l'écrivaine [Murielle Szac](#), *Le Feuilleton d'Hermès*. Cent épisodes égrenés sur une année scolaire, pour tout savoir des péripéties du fils de Zeus.

Au-delà de l'apport évident de culture générale, les professeurs disposent de différents outils pour travailler avec leurs élèves autour de l'histoire du jour. Ce matin-là, on arrive à la fin, avec l'épisode 97, « *au cours duquel Autolykos arrive à se faire adopter par Hermès* ». Jennifer Taton, l'enseignante de français et latin, commence par questionner sa classe sur les souvenirs de l'épisode précédent. Malgré la multitude de personnages mythologiques et l'imbrication des liens familiaux, les adolescents ont bonne mémoire, le résumé est efficace, juste. Puis, d'une voix posée et articulée, la professeure lit le chapitre du jour. Le silence se fait dans la classe, l'attention est palpable. La seconde étape est celle du vocabulaire. « *Il est dit : "Autolykos est*

turbulent...» Ça veut dire quoi, turbulent ? » Des sourcils se froncent. L'enseignante écrit au tableau les synonymes des mots. Agité pour turbulent, charmeur pour enjôleur, audacieux pour enhardi.

Des tableaux vivants

« Ils savent comment va démarrer la journée, ça leur apporte sécurité et cadre, observe Jennifer Taton. Dans ces heures-là, je n'ai jamais eu à faire un rapport ou sortir un élève, jamais. Je peux être pleinement dans le contenu. » Ce jour-là, la suite du cours consiste à mettre en scène un « tableau vivant », un passage de l'épisode qui a marqué les élèves. Représenter, de manière statique, ce qu'ils ont compris d'un instant de l'histoire. Par groupe, les adolescents discutent pour se mettre d'accord et attribuer les personnages. Les tableaux se succèdent. *« C'est quand Autolykos vole un fruit aux amies de sa mère ! s'écrie la classe. Là c'est la mort de Chioné ! »* Puis l'enseignante enchaîne avec le dernier exercice. *« D'après vous, quels arguments vont être avancés par Autolykos pour convaincre Hermès de l'adopter ? »* Les visages se contractent, les élèves échangent à voix basse, chaque groupe imagine la lettre écrite par Autolykos, qui doit commencer par « Cher papa... ». Il faut trouver des arguments, convaincre, être sincère, émouvoir ou s'imposer. Un élève prend la parole pour son groupe : *« Cher papa, toute ma vie j'ai volé pour combler le vide qu'il y a dans mon cœur... »* Une autre exprime le besoin de figure d'attachement : *« Cher papa, tu dois me guider car je suis encore jeune... »*



La classe de Jennifer Taton, à Nantes. *« Dans ces heures-là, je n'ai jamais eu à faire un rapport ou sortir un élève, jamais. Je peux être pleinement dans le contenu »,* explique l'enseignante.
Sebastien SALOM-GOMIS

Déjà, la sonnerie retentit. Il est 9 heures, les cours « normaux » vont débiter. Ayoub apprécie cette heure matinale littéraire et ritualisée. *« On ne commence pas direct par une matière, c'est un bon truc pour démarrer, et puis l'histoire est bien. Au début on résumait l'histoire avec trop d'informations, maintenant on arrive à donner les infos importantes en quelques mots »,* explique l'élève de 6e. *« Ça nous aide à nous réveiller le matin, renchérit Hadil. Les histoires sont intéressantes, avec de l'action. Et Hermès est gentil et intelligent, il aide tout le monde. »*

Certains des collègues de Jennifer Taton vont plutôt choisir de manier le débat, afin d'apprendre aux élèves à accepter le point de vue des autres et défendre le sien avec des arguments. Si l'histoire reste la base de la médiation, les outils pédagogiques qui s'y greffent sont variés. Romuald Chollet, principal du collège, résume ainsi : « *On utilise en fait un moyen détourné pour ces élèves empêchés d'apprendre, grâce à un outil commun qui est la lecture de ce mythe, qui permet culture générale, compréhension de texte, vocabulaire et argumentation.* »

“Cette médiation leur permet d’entrer dans le temps réflexif de l’apprentissage.” Serge Boimare, psychopédagogue

Ce type de dispositif a été pensé par le psychopédagogue Serge Boimare, auteur de l'ouvrage *Ces enfants empêchés de penser*. « *Certains enfants ne sont pas armés pour les grandes contraintes de l'apprentissage, explique l'ancien instituteur, contacté. Leur monde intérieur est chaotique, insuffisamment sécurisé, pas assez riche pour se figurer des représentations. Cette médiation leur permet d'entrer dans le temps réflexif de l'apprentissage.* » Lui combat depuis des années ces inégalités scolaires criantes, ce chiffre vertigineux des « *15 à 20 % des élèves qui ne maîtrisent pas les savoirs de base, et ne savent pas extraire l'idée principale d'un texte et enchaîner deux idées pour argumenter* ». Le pédagogue sait l'inquiétude des enseignants concernant le programme et incite donc les réticents, peu désireux de s'en extraire, à choisir un livre qui en fait partie. Et à tester, expérimenter, tâtonner.



À l'école primaire Les Châtaigniers, à Nantes, Marie Michelot a également intégré la médiation culturelle dans son enseignement. La professeure s'appuie sur le livre *Deux graines de cacao*, d'Évelyne Brisou-Pellen.

Sebastien SALOM-GOMIS

Une partie des élèves du collège Rosa-Parks, en arrivant en 6e, ont une chance supplémentaire, celle d'avoir déjà connu cette formule de médiation. À l'école élémentaire Les Châtaigniers, dans le même quartier prioritaire de Nantes, Marie Michelot, professeure des CM1-CM2, s'est elle aussi imprégnée des outils du psychopédagogue. Depuis quelques années, professionnels

de l'école et du collège sont en lien, pour que cette médiation ait encore plus de sens. Si elle a provisoirement délaissé la mythologie, l'institutrice mène sa « *séance de littérature* », comme elle l'appelle, avec le roman *Deux graines de cacao*, d'Évelyne Brisou-Pellen. Ici, on parle de commerce triangulaire et d'esclavage. Marie Michelot commence, elle aussi, par revenir avec ses élèves, installés en îlots, attentifs, sur la lecture précédente. « *À votre avis, que va faire notre héros ensuite ? Et pourquoi a-t-il réagi comme ça ?* » C'est le moment des hypothèses. « *Moi je pense qu'il veut absolument rencontrer ses parents biologiques, et c'est comme si on ne le laissait pas réaliser son rêve* », suggère Selma, en CM2. De nombreuses mains se lèvent. « *Je suis pas trop d'accord moi, il va peut-être s'arrêter ailleurs, ou construire un radeau...* » « *Moi je suis d'accord, il va trouver un transport abandonné !* » Le débat est serein. L'institutrice lit ensuite le passage du jour en accordant une grande importance au ton des personnages. Elle théâtralise délibérément sa lecture. Puis elle sourit devant les tentatives de comprendre le vocabulaire. « *C'est quoi les colons ?* », demande-t-elle. Silence. « *Une colonie de vacances ? Un groupe ?* » hasarde un élève.

“Les effets de la médiation sont clairs et immédiats. L'attention, l'intérêt, et l'écoute enseignant-élève autant que élève-élève.” Marie Michelot, enseignante

L'enseignante, après la lecture, a choisi le procédé du résumé enchaîné. Un élève commence par expliquer le début de ce qu'il a compris du chapitre, puis un autre prend le relais, et ainsi de suite. Elle pratique la médiation culturelle depuis environ cinq ans, et, comme ses collègues du second degré, ne donne aucune évaluation à ses élèves sur ce dispositif. Leurs cahiers ne sont rien qu'à eux, pour leurs notes et idées, sans correction. « *Je me suis intéressée aux idées de Serge Boimare quand j'ai eu un élève planqué au fond de la classe sous sa capuche. Il fallait penser autrement. Les effets de la médiation sont pour moi clairs et immédiats. L'attention, l'intérêt, et l'écoute enseignant-élève autant que élève-élève.* » Marie Michelot aime les faire dessiner pour aider « *à la représentation mentale* ». Le résumé et le débat aident eux à créer « *une atmosphère de classe où l'on s'écoute les uns les autres, on donne de ses émotions aussi* ». Parfois, elle les fait jouer une scène. Entre septembre et juin, des élèves jusqu'alors silencieux se sont mis à prendre la parole avec enthousiasme. « *J'ai vu un élève très timide, arrivé de Côte d'Ivoire. C'était la première fois que je l'entendais parler.* » L'enseignante a testé *Le Feuilleton d'Artémis*, des ouvrages de [Jules Verne](#), *Pinocchio*. Tout a fonctionné. « *Ces activités permettent en plus de travailler beaucoup de compétences du cycle.* »



Un des « tableaux vivants » de la classe de Jennifer Taton. Les collégiens représentent ensemble, de manière statique, un épisode de l'histoire qu'ils sont en train d'étudier.
Sebastien SALOM-GOMIS

Au collège, la question de l'incidence chez les élèves est plus complexe. Jennifer Taton observe que les compétences travaillées lors de la médiation « *sont encore peu transférées. Il faut continuer à travailler sur ce manque de lien* ». Pour Romuald Chollet, le principal, la médiation culturelle, qu'il soutient, est un pari qu'il faut sans cesse repenser. « *Ce qui reste compliqué, c'est savoir comment les enseignants vont faire pour transférer ces pratiques dans leur cours "ordinaire" ? Il faut donc continuer à questionner et améliorer ce dispositif* », et, à terme, penser à évaluer les impacts sur les apprentissages des élèves.

Cabinet de curiosités et carnet de voyage

Mais le chef d'établissement y voit un autre intérêt, celui de créer une dynamique d'équipe, afin que celle-ci réfléchisse collectivement sur la difficulté scolaire. « *Il s'agit d'en faire un enjeu partagé. À notre niveau, nous ne pouvons trouver des solutions qu'en interne, et là où nous pouvons agir, c'est bien dans la classe.* » L'idée étant de remobiliser les compétences pour qu'elles puissent être réutilisées lors des autres cours. Et le projet infuse. Un atelier d'écriture est proposé dans l'année. Le professeur d'arts plastiques a créé avec les élèves un cabinet de curiosités pérenne dans l'établissement. Il a également pensé un « carnet de voyage » individuel où chacun dessine des scènes de son choix. Au détour d'un couloir du collège, derrière une vitrine, Hermès est toujours là. Ketsia, en 6e, aime ce personnage « *attentionné* », et le débat, qui permet « *de donner [son] avis. Je suis un peu triste, j'aurais aimé continuer en 5e* ». « *Renforcer la dimension intérieure des élèves* », tel est bien l'enjeu d'un tel dispositif, selon Serge Boimare. Derrière la narration, contes et mythologie révèlent nos angoisses les plus archaïques : la mort, l'amour, la jalousie, la famille... De quoi continuer à susciter la réflexion chez des adolescents en devenir.



Au collège Rosa-Parks de Nantes, le projet de médiation culturelle infuse. Les élèves ont, notamment, dessiné des carnets de voyage.

Sebastien SALOM-GO